Séquence I : Aveux et révélations au théâtre
Lectures cursives

2: Victor Hugo, Ruy Blas (1838), Acte V, scène 3

Don Salluste, grand d'Espagne, veut se venger de la reine qui l'a fait chasser de la Cour. Il fait endosser à son valet, Ruy Blas, l'identité de son cousin Don César. Ruy Blas est amoureux de la reine et celle-ci, conquise par sa générosité et sa noblesse de cœur, l'aime aussi mais elle ne connaît pas sa véritable identité. Mais Don Salluste l'attire dans un piège. Surprise dans une maison avec Ruy Blas, elle doit céder au chantage exercé par Don Salluste.

Don Salluste
Il tire de sa poche un parchemin qu'il déroule et qu'il présente à la reine.
Signez-moi cette lettre
Au seigneur notre roi. Je la ferai remettre
Par le grand écuyer au notaire mayor.
Ensuite, une voiture, où j'ai mis beaucoup d'or,
Désignant le dehors.
Est là. Partez tous deux sur-le-champ. Je vous aide.
Sans être inquiétés, vous pourrez par Tolède
Et par Alcantara gagner le Portugal.
Allez où vous voudrez, cela nous est égal.
Nous fermerons les yeux. Obéissez. Je jure
Que seul en ce moment je connais l'aventure ;
Mais, si vous refusez, Madrid sait tout demain.
Ne nous emportons pas. Vous êtes dans ma main.
Montrant la table, sur laquelle il y a une écritoire.
Voilà tout ce qu'il faut pour écrire, madame.

LA REINE, *atterrée, tombant sur le fauteuil*.
Je suis en son pouvoir !

DON SALLUSTE.
De vous je ne réclame
Que ce consentement pour le porter au roi.
Bas à Ruy Blas, qui écoute tout, immobile et comme frappé de la foudre.
Laisse-moi faire, ami, je travaille pour toi.
A la reine.
Signez.

LA REINE, *tremblante, à part*.
Que faire ?

DON SALLUSTE, *se penchant à son oreille et lui présentant une plume*.
Allons ! Qu'est-ce qu'une couronne ?
Vous gagnez le bonheur, si vous perdez le trône.
Tous mes gens sont restés dehors. On ne sait rien
De ceci. Tout se passe entre nous trois.
Essayant de lui mettre la plume entre les doigts sans qu'elle la repousse ni la prenne.
Eh bien ?
La reine, indécise et égarée, le regarde avec angoisse.
Si vous ne signez point, vous vous frappez vous-même.
Le scandale et le cloître !

LA REINE, *accablée*.
Ô Dieu !

DON SALLUSTE, *montrant Ruy Blas*.
César vous aime.
Il est digne de vous. Il est, sur mon honneur,
De fort grande maison. Presque un prince. Un seigneur
Ayant donjon sur roche et fief dans la campagne.
Il est duc d'Olmedo, Bazan, et grand d'Espagne...
Il pousse sur le parchemin la main de la reine éperdue et tremblante, et qui semble prête à signer.

RUY BLAS, *comme se réveillant tout à coup*.
Je m'appelle Ruy Blas, et je suis un laquais !
Arrachant des mains de la reine la plume, et le parchemin qu'il déchire.
Ne signez pas, madame ! enfin ! je suffoquais !

LA REINE.
Que dit-il ? Don César !

RUY BLAS, *laissant tomber sa robe et se montrant vêtu de la livrée ; sans épée*.
Je dis que je me nomme
Ruy Blas, et que je suis le valet de cet homme !
Se retournant vers Don Salluste.
Je dis que c'est assez de trahison ainsi,
Et que je ne veux pas de mon bonheur ! merci !
Ah ! Vous avez eu beau me parler à l'oreille !
Je dis qu'il est bien temps qu'enfin je me réveille,
Quoique tout garrotté dans vos complots hideux,
Et que je n'irai pas plus loin, et qu'à nous deux,
Monseigneur, nous faisons un assemblage infâme.
J'ai l'habit d'un laquais, et vous en avez l'âme !

DON SALLUSTE, *à la reine, froidement*.
Cet homme est en effet mon valet.
A Ruy Blas avec autorité.
Plus un mot.

LA REINE, *laissant enfin échapper un cri de désespoir et se tordant les mains*.
Juste ciel !

DON SALLUSTE, *poursuivant*.
Seulement il a parlé trop tôt.
Il croise les bras et se redresse, avec une voix tonnante.
Eh bien, oui ! Maintenant disons tout. Il n'importe !
Ma vengeance est assez complète de la sorte.
A la reine.
Qu'en pensez-vous ? Madrid va rire, sur ma foi !
Ah ! Vous m'avez cassé ! Je vous détrône, moi.
Ah ! Vous m'avez banni ! Je vous chasse, et m'en vante !
Ah ! Vous m'avez pour femme offert votre suivante !
Il éclate de rire.
Moi, je vous ai donné mon laquais pour amant.
Vous pourrez l'épouser aussi ! Certainement.
Le roi s'en va ! son coeur sera votre richesse, il rit.
Et vous l'aurez fait duc afin d'être duchesse !
Grinçant des dents.
Ah ! Vous m'avez brisé, flétri, mis sous vos pieds,
Et vous dormiez en paix, folle que vous étiez !
Pendant qu'il a parlé, Ruy Blas est allé à la porte du fond et en a poussé le verrou, puis il s'est approché de lui sans qu'il s'en soit aperçu, par derrière, à pas lents. Au moment où Don Salluste achève, fixant des yeux pleins de haine et de triomphe sur la reine anéantie, Ruy Blas saisit l'épée du marquis par la poignée et la tire vivement.

RUY BLAS, *terrible, l'épée de Don Salluste à la main*.
Je crois que vous venez d'insulter votre reine !